

Projet de mise en valeur des ressources naturelles et de lutte contre la désertification dans la plaine côtière de Djibouti. ⁽¹⁾

E. Van Den Bussche*

Résumé

Dans la zone du projet, qui vise une meilleure utilisation et la protection du milieu naturel, une sédentarisation importante d'une population traditionnelle quasi nomade joue un rôle dérégulateur. Celle-ci est conditionnée par des multiples facteurs avec un effet cumulatif. Après des études sur les différentes facettes du milieu et des essais d'espèces fourragères, le projet avance un programme d'élargissement et de diversification des sources alimentaires du bétail en favorisant l'association de ces actions à "l'agriculture". Il s'adresse en particulier à cette fraction de la population qui est en voie de sédentarisation en milieu rural.

Summary

The project pursues the rational use of natural resources and combatting desertification. The transition from an almost nomadic way of living to a sedentary one, strongly disturbs the existing equilibriums in the project area. Causes of this settling down are multiple and fortify one another. The project proposes a programme of introduction of new forage germplasm and amplification of the feeding basis, resulting from studies of different aspects of the natural environment and forage trials on the field. The aim is to combine this kind of actions with "agricultural activities" and to contact in particular the rural population which is touched by this evolution to sedentary life.

Le projet se situe dans le cadre du soutien aux pays confrontés à des problèmes de désertification dans la région soudano-sahélienne, suite à la conférence des Nations-Unies, tenue à Nairobi en 1977. L'UNSO qui a été désigné en 1978 afin d'appuyer, pour le compte du programme des Nations-Unies pour l'Environnement, les efforts des pays de la dite région, a envoyé une mission à la demande du Gouvernement Djiboutien. Des six documents de projets élaborés, celui couvrant la plaine côtière de Djibouti a été retenu comme prioritaire par le gouvernement.

Un rapport final du projet (juillet 1984-décembre 1987) est rédigé contenant les principaux résultats et recommandations.

Les études réalisées dans la zone du projet (100.000 Ha.) portent sur :

- la végétation et le milieu.
- l'aptitude à l'irrigation et la meilleure utilisation des terres.
- les ressources en eau.
- la conservation des eaux et du sol.
- l'élevage pastoral et sédentaire.
- la socio-économie.
- l'aménagement des pâturages.

En outre, parallèlement à ces travaux, des essais sur l'introduction des espèces pastorales et fourragères en sec et en irrigué ont débuté. L'aspect formation des cadres nationaux a aussi été abordé sur place et à l'étranger

La zone du projet située dans le sud-est du pays, est caractérisée par un climat tropical, aride, avec une saison fraîche (novembre-avril) et une saison chaude (juin-septembre) à températures moyennes journalières respectives de 25°C et de 35°C. La pluviométrie est faible de 100 à 200 mm en moyenne par an avec une forte irrégularité aussi bien annuelle qu'interannuelle mais principalement concentrée pendant la saison fraîche. Il y a seulement quelques jours de pluies par an. Il n'y a pas de cours d'eau permanents.

Trois entités géomorphologiques apparaissent dans la zone étudiée : la plaine littorale, la planèze et l'ensemble des reliefs plus ou moins accidentés qui fait suite à cette dernière vers l'ouest.

Dans la plaine les sols sont alluvionnaires, essentiellement sableux à sablo-argileux. La planèze est caractérisée par les sols minéraux bruts ou sols rouges profonds, argileux à forte pierrosité superficielle d'origine volcanique. Ensuite on rencontre un relief montagneux à sols minéraux bruts essentiellement et même pierrosité forte superficielle.

La végétation est dominée par les ligneux clairsemés, surtout du groupe des Acacia (*Acacia tortilis*, *Acacia mellifera*...).

En se référant aux derniers rapports pour les détails des résultats des différents domaines étudiés, quelques idées clefs sont retenues dans ce qui suit

*B.P. 47 Dapaong Togo

(1) Travail réalisé sous les auspices de la FAO

Traditionnellement la zone était avant tout une région d'élevage du type transhumance, très proche du nomadisme, dont la région de pâturage s'étend au-delà des limites de la zone, au-delà de Djibouti jusqu'en Somalie et Ethiopie (distances : 200 km.). La mobilité du troupeau est indispensable et les déplacements étroitement liés à la pluviométrie. Les paramètres zootechniques observés démontrent clairement les conditions naturelles sévères dans lesquelles cet élevage se trouvait; il s'agit d'un milieu à la limite de l'exploitable pour une activité humaine à faible apport extérieur.

Ce cadre a été progressivement modifié, surtout depuis le début du siècle, et cette évolution a été marquée par le phénomène durable de la sédentarisation de cette population nomade. Les facteurs de la sédentarisation sont multiples et se renforcent l'un et l'autre. Certes, il existe une sédentarisation de sinistrés et réfugiés à l'occasion des périodes pluriannuelles de sécheresse aiguë et à l'occasion de la guerre de l'Ogaden, mais elle semble plus fondamentalement liée à un mode de vie et des entrées diverses disons "modernes": l'installation de l'armée à Djibouti, le développement d'autres secteurs: administration, services, commerce, port,...., l'amélioration du réseau de communication; l'organisation de l'enseignement, du secteur de santé publique,....; l'aide alimentaire; l'installation de forages;...

Ainsi on retrouve le nomade plus ou moins sédentarisé, à la recherche d'une activité, s'appuyant d'une part sur un membre de la parenté travaillant en ville et d'autre part sur les membres de la parenté qui pratiquent encore la transhumance.

Tout récemment, depuis l'indépendance, une des activités nouvelles qui se développent est l'agriculture en irrigué à partir des "jardins" — de lots de terre allant jusqu'à 1 ha., mais avec un taux d'exploitation de 50 % au maximum — le long des oueds. L'eau est puisée à faible profondeur (moins de 10 mètres) dans un écoulement de sub-surface dans un substrat alluvial des lits des oueds. La production agricole en terme absolu est assez modeste, mais depuis une décennie elle est relativement spectaculaire.

Cette sédentarisation constitue une lourde charge pour l'environnement. Par exemple dans le domaine de l'élevage, les gens continuent à envoyer des troupeaux sur les parcours, comme jadis. Vu la perte de mobilité, inévitablement les bêtes sont confrontées à des périodes improductives de la végétation, lui causant ainsi des dégâts plus importants suite à son exploitation à des périodes inopportunes et une forte charge due à leur présence permanente. En

plus les gens en voie de sédentarisation font appel à leur proches parents de la ville pour l'envoi de concentrés pour augmenter les chances de survie du bétail.

Ainsi on retrouve donc un élevage en voie de transition qui a besoin de retrouver un nouvel équilibre adapté à la transformation du mode de vie, le contexte monétaire-économique et en correspondance avec les exigences techniques que ce nouveau contexte implique.

Il est nécessaire de trouver aux nomades sédentarisés une nouvelle occupation significative et rémunératrice pour soulever cette charge sur le milieu.

Dans le futur, les actions suivantes pourraient fournir une contribution à cette fin en soutenant les nomades sédentarisés qui exploitent un jardin, dans leurs efforts pour transformer leur cadre de vie et dans la recherche d'une ressource de subsistance nouvelle et complémentaire, tout en luttant pour le maintien de l'environnement: l'introduction des cultures fourragères (*Panicum maximum cv. trichoglume*, *Chloris gayana cv. callide*, *Macroptilium lathyroides cv. murray*,...) dans des parcelles irriguées, la plantation d'arbres forestiers (fixation des dunes, combustibles, brise-vents) et la plantation d'arbustes fourragers (*Acacia salicina*, *Acacia victoria*, *Atriplex nummularia*, *Atriplex halimus*, *Atriplex canescens*, *Prosopis juliflora*, *Prosopis cineraria*, *Conocarpus lancifolius*, *Azadirachta indica*,...) en visant une association plus prononcée de l'élevage, de l'agriculture et de la sylviculture.

L'introduction d'éléments de gestion du parcours (rotation, mise en défense,...) s'avèrera difficile car aucun cadre institutionnel traditionnel n'existe. Des essais d'amélioration des parcours sont également envisageables.

L'un et l'autre restent à concrétiser davantage au cas où des réalisations seraient entreprises.

Nées de ce projet, des études de faisabilité ont débuté sur la protection des jardins cultivés dans les lits des différents oueds de la zone, la construction de lacs collinaires en milieu perméable et la création de casiers d'infiltration de l'eau dans les oueds.

Enfin, les résolutions des obstacles humains (acquisition des connaissances adaptées, encadrement solide des paysans,...) dans cette société en pleine évolution apparaissent également comme facteur très important pour la réussite de ce programme dans le secteur primaire bien que des techniques spécifiques soient à appliquer et que les ressources naturelles soient limitées.

Samenvatting

Het project streeft een betere benutting van het natuurlijk milieu en haar bescherming na. In de projectzone heeft de overgang van een vrijwel nomadische levenswijze van de bevolking naar een sedentaire een sterk ontregelende functie. De factoren aan de basis van dit verschijnsel zijn veelvuldig en versterken elkaar. Na studies van de verschillende aspecten van het milieu en na veldproeven met groenvoeders steit het project een programma voor van verbreding van de voedingsbronnen en van een hogere verscheidenheid eraan, voor het vee: De voorkeur gaat uit deze acties te koppelen aan "landbouwactiviteiten". Het programma richt zich ook in het bijzonder tot de landelijke bevolking gegrepen in deze geleidelijk voortschrijdende beweging naar een gevestigd bestaan.